

« Du réel au modal »

Pierre Pitigliano

Pour le colloque de Dimensions de la Psychanalyse
« *Puissance du virtuel et impuissance des discours* » à Paris, le 2 Octobre 2016

« *La puissance de Dieu est son essence même* » (Spinoza : E1P34)

Comme vous le savez déjà, la notion de *virtuel* ne désigne pas seulement ce qui n'est pas réel au sens vulgaire, c'est à dire les choses imaginaires, abstraites, ou ce qu'on appelle aujourd'hui la réalité numérique. Mais c'est aussi ce qui est : en puissance, par opposition à ce qui est en acte. Ce fut très longtemps le sens philosophique de *virtualis* dans la scolastique, et avant cela, dans la langue antique des romains, ce qui est en rapport avec le *vir*, soit les caractères proprement masculins. Ici, déjà on peut mettre en rapport le virtuel avec la fonction phallique et paternelle en tant que puissance potentielle, mais absente en acte, le père primordial mort depuis toujours et d'autant plus actif à déterminer le réel qu'il est radicalement absent.

Le sens romain de *virtus* désignait aussi la vertu (*virtus*), soit les qualités de l'homme vertueux, pas seulement par son courage au combat, mais en général, les valeurs intrinsèques qui sous-tendent son action au sens large du terme : sa moralité, son savoir vivre, son éthique - Un citoyen, un gentleman, un mensch. L'ordre du virtuel est donc équivalent à l'ordre politique. D'ailleurs, dans la langue védique, le *Rta* signifie « *l'ordre cosmique véritable* » ainsi que le rite qui s'y attache. Pour l'indianiste C.Malamoud, mais aussi pour Ernoult et Meillet, le *veritas* latin s'enracine dans le *rta* védique qui enveloppe les concepts d'ordre cosmique (politique) (Lucrece *de natura rerum*), de vérité et de *rituel* (donc d'acte symbolique et politique).

Le rituel c'est le choix éthique de l'homme virtuel dans l'ordre vertueux du cosmos.
C'est tout cet ensemble signifiant qu'il faut garder à l'esprit lorsqu'on évoque, avec Spinoza :

le lien immanent de la virtualité de Dieu à la virtualité de l'homme autrement dit :
le lien immanent de la réalité de Dieu à la réalité de l'homme, autrement dit :
le lien immanent de la puissance de Dieu aux vertus de l'homme.

1. Puissance et réalité

Le réalisme scientifique est la position qui considère que la seule réalité est celle de l'expérience sensible. Cette position va souvent de pair avec l'exclusion de l'esprit du champ de la science, laissant pour le Dimanche le culte du Saint-esprit, abstraction transcendante et virtuelle sans rapport ontologique avec le monde de l'expérience concrète, hormi dans l'acte de création originelle. Selon les latitudes, le virtuel peut quand même se concrétiser temporairement en stock options ou en esclaves sexuelles. Les racines philosophiques de l'idéologie du Crédit Lyonnais, du CNRS ou de Boko Haram se trouvent dans de vieilles querelles médiévales sur la lecture de Platon et Aristote. C'est aussi à peu près l'opinion la plus commune sur la question du réel et du virtuel : le bénéfice étant ici celui de la névrose.

Pour Spinoza, qui ne mange pas de ce pain là, l'Être en tant qu'Être n'est pas ce qu'il y a de plus abstrait mais ce qui possède le plus de réalité. Et c'est aussi la puissance même, puissance que je propose d'identifier à la virtualité comme puissance. En vis à vis, le Monde n'est pas la réalité, mais *le modal*. Si le virtuel est dit *réalité* et que le réel est dit *modalité*, c'est que la logique spinozienne diffère radicalement d'un modèle de production des choses par une cause extérieure créatrice. On n'a pas affaire à un rapport de la totalité au particulier, mais à un rapport intrinsèque de la totalité à elle-même.

Les propositions 9 à 11 de la première partie de l'Éthique déploient, entre autres choses, cette théorie du *plus de réalité* que je veux spécifier. L'énoncé de la prop. 9 précise : *plus realitatis aut esse*, plus de réalité ou d'être., qu'il faut rapprocher du *plus entitatis seu realitatis* (plus d'entité ou de réalité) de la préface à la 4ème partie.

« *Plus une chose a de réalité ou d'être, plus nombreux sont les attributs qui lui appartiennent.* » (E1P9)

Plus on s'éloigne du point de vue des étants particuliers, plus on prend le point de vue substantiel, plus ce point de vue a de réalité. Et c'est vrai *absolument* du point de vue de l'Être parfait, » défini au début du livre :

« *Par Dieu j'entends un être absolument infini, c'est à dire une substance constituée par une infinité d'attributs, chacun d'eux exprimant une essence éternelle et infinie.*»

Parenthèse :

Je pense qu'on peut dire qu'il y a chez Spinoza un *plus de jouir* du côté de l'Être, d'autant qu'à la fin du parcours de l'Éthique, le sage *jouit de la vraie satisfaction de l'âme* (sed vera animi acquiescentia potitur) (E5P42), cette béatitude qui est l'Amour envers Dieu qui naît du troisième genre de connaissance. Cette ultime proposition dit que la « *beatitudo non est virtutis proemium, sed ipsa virtus* » : la béatitude n'est pas la récompense de la vertu, elle est la vertu même. Et comme je l'ai rappelé en introduction, la vertu, c'est la puissance, le virtuel. Fin de la parenthèse.

Dans le scolie de la 11ème prop., Spinoza identifie Être, réalité et puissance d'exister : « *Puisqu'en effet pouvoir exister est une puissance (potentia), plus une chose aura de réalité, plus elle aura par elle-même de force pour exister (plus virium a se habere, ut existat).* » (Entendez l'égalité entre le potentiel de potentia et le vir de virium et de virtuel.)

Il continue : « *c'est ainsi que l'Être absolument infini ... a par soi une puissance absolument infinie d'exister, et c'est pourquoi il existe absolument .* »

La suite du scolie fait écho à ce que je disais ironiquement en introduction à propos de l'opinion la plus commune sur le réel et le virtuel :

« *Pourtant ils seront peut-être nombreux ceux qui ne pourront pas saisir aisément l'évidence de cette démonstration, accoutumés qu'ils sont à ne considérer que les choses qui découlent de causes extérieures. Celles qui naissent rapidement, c'est à dire qui existent avec facilité, ils pensent qu'elles périssent avec la même facilité, et ils jugent au contraire que les choses auxquelles ils attribuent plus de propriétés sont plus difficiles à se réaliser, c'est à dire que leur passage à l'existence est plus difficile.* » Donc contrairement à l'opinion des philosophes, Spinoza pense que la perfection divine est la réalité même :

« *Il suffit de noter seulement que je ne parle pas ici de choses qui proviennent de causes*

extérieures, mais des seules substances, lesquelles ne peuvent être produites par aucune cause extérieure. Les choses, en effet, qui proviennent de causes extérieures, qu'elles consistent en un grand nombre ou en un petit nombre de parties, tout ce qu'elles possèdent de perfection, autrement dit de réalité, est dû à la vertu de la cause extérieure, et par conséquent leur existence provient de la seule perfection de la cause extérieure, et non de la leur. Au contraire, tout ce qu'une substance possède de perfection n'est dû à aucune cause extérieure ; c'est pourquoi de sa seule nature doit suivre également son existence, qui aussi bien n'est rien d'autre que son essence. La perfection donc n'enlève pas l'existence d'une chose, mais au contraire la pose.»

2. Du réel au modal

Il s'agit maintenant de passer du réel au modal. Pour évoquer le registre modal, et son mode de rapport à la substance, il faut d'abord revenir aux définitions basiques de cette ontologie : par l'axiome 1, tout ce qui est, est ou bien *en soi*, ou bien *en autre chose*. Or, la substance (au singulier) est ce qui est « *en soi* » et est conçu « *par soi* ». Alors que les modes (au pluriel) sont les *affections d'une substance*, c'est à dire ce qui est « en autre chose » et est conçu « par autre chose ».

Il n'y a donc que deux manières d'être : être en soi (in se) ou être en autre chose. Comme par la Prop. 15, *tout ce qui est est en Dieu*, les modalités sont en Dieu et par Dieu, et Dieu est en lui-même et par lui-même. Le rapport de l'Être à ses affections est l'expression même de la nécessité immanente de l'Être : c'est à dire le déploiement absolu de ce que veut dire « *être cause de soi* ».

De la nécessité de la nature divine doit suivre une infinité de choses en une infinité de modes.

(Prop.16) L'infinité des choses particulières, ce que nous concevons habituellement comme la réalité physique ou psychique à laquelle nous avons affaire, est cette expression *modale* de la nécessité intrinsèque de l'Être. L'ordre de la production du Monde par la puissance d'agir de Dieu est la même chose que l'ordre selon lequel Dieu se produit lui-même intrinsèquement. Deux énoncés doivent ici être noués : « *La puissance de Dieu est son essence même* » (E1P34) et « *est cause de soi ce dont l'essence enveloppe l'existence* » (E1D1) Puissance d'exister et d'agir, essence et existence sont unifiées dans l'identité de la production et du produit. Cet *en soi* radical, n'est pas à prendre au sens de *à l'intérieur de Dieu*, intériorité qui serait elle-même pensée en référence à un autre ordre posé en extériorité, par rapport auquel elle serait donc une limite. L'intériorité de l'Être est celle d'un dedans sans dehors, comme la négation de la possibilité même d'une extériorité considérée en général. C'est une intériorité infinie devant être pensée indépendamment de toute relation à une limite.

Spinoza donne une illustration cinglante du rapport du réel au modal (P15S) : « *Pour tous ceux qui savent faire la distinction entre l'imagination et l'entendement, ces choses seront assez manifestes ; cela notamment si l'on est attentif au fait que la matière est partout la même et qu'on n'y distingue des parties que dans la mesure où on la conçoit comme étant affectée de diverses manières. De là en effet, il résulte que l'on ne distingue des parties dans, la matière, que d'une manière modale mais non pas d'une manière réelle. L'eau, par exemple, en tant qu'elle est eau, nous concevons qu'elle puisse être divisée et que ses parties se séparent les unes des autres. Mais non pas en tant qu'elle est une substance corporelle ; à ce titre, en effet, elle ne peut être ni séparée ni divisée. De même elle s'engendre et se corrompt en tant qu'eau, mais en tant que substance, elle ne s'engendre ni ne se corrompt.* »

Les modes ne sont pas moins *réels* que la substance qu'ils affectent : ils sont une autre manière d'exprimer cette même réalité, qui dans l'absolu, est celle de l'Être. Spinoza distingue souvent « ce qui est » de « ce qui est *absolument* » : par exemple, il distingue ce qui est infini : l'étendue, de ce qui est *absolument infini* : la substance. Et donc, même si ce n'est pas énoncé par Spinoza, on peut distinguer une réalité considérée *absolument* : le virtuel, d'une réalité considérée *modalement* : le Monde.

Alors me viennent deux questions : est-ce que la cause de soi, ou réalité absolue, c'est la Jouissance Autre ? Et le rapport de l'Être à la réalité modale c'est le rapport de la Jouissance Autre à la jouissance phallique ?